



Montignac est située au carrefour de deux voies romaines importantes : la voie d'Agrippa de Saintes à Lyon à l'endroit où elle franchit la Charente, et la via Chaussada de Périgueux à Poitiers.

Il existait déjà un camp retranché à Montignac au IX^e siècle, au moment des invasions normandes. Il marquait aussi le début d'un retranchement construit à cette époque par les comtes d'Angoulême pour se protéger des invasions normandes appelé encore aujourd'hui Fossé-au-Comte et qui s'étend jusqu'à Vibrac.

Les fortifications du château ont été bâties et rebâties plusieurs fois au cours des XII^e et XIII^e siècles. C'était alors une châellenie rendant hommage à l'évêque d'Angoulême.

L'appartenance n'est pas tranchée entre les vicomtes de Marcillac et les Taillefer avant 1028, date à laquelle le comte d'Angoulême Guillaume II s'en rend maître puis obtient de l'évêque d'Angoulême le fief et le droit d'y construire un château, avec les pierres du castrum d'Andone.

Au XII^e siècle il est disputé entre Gérard de Blaye, commandant la place, aidé de seigneurs de Saintonge et du Poitou et Vulgrain II d'Angoulême qui, soutenu par le

duc d'Aquitaine, réussit à le reprendre. En 1140 il construit le donjon carré et l'enceinte. Les tours rondes datent du XIII^e siècle.

Montignac passe aux Lusignan en 1218, lorsque Hugues X de Lusignan hérite de sa femme Isabelle Taillefer. En 1243, il lègue le château à son fils, Guillaume de Valence, comte de Pembroke.

Puis le château est acheté par les La Rochefoucauld le 13 janvier 1399.

Montignac est érigé en baronnie au XV^e siècle et conservé par les La Rochefoucauld jusqu'à la Révolution.

Vers la fin du XVII^e siècle ils autorisent les habitants à adosser leurs maisons aux murailles de l'enceinte.

Les restes du château sont démantelés vers 1840.

De l'enceinte, il reste la porte avec herse à deux tours rondes en haut d'un escarpement, la partie ouest de l'enceinte et une tour ronde.

L'actuel champ de foire correspond à la basse-cour.

Une aquarelle du XIII^e siècle montre qu'il y avait en plus deux tours couvertes de poivrières.

Le prieuré Saint Étienne qui datait de 1030 a été démoli en 1960, et ses pierres ont en partie servi à remonter le donjon. Celui-ci forme une masse imposante d'où la vue s'étend sur la vallée de la Charente.

Les vestiges ont été inscrits aux monuments historiques le 28 mai 1962.